

PLURALITÉ DE MODÈLES D'ÉGLISES DANS LE NT. UNIVERSALITÉ. OECUMÉNISME¹

1- AVERTISSEMENT - PATRONNAGE

2- NOTIONS DE BASE

L'Eglise est une histoire d'amour, Dieu donne son amour à tous, l'Eglise n'est pas le Royaume

3- CORRELATION

3.1- Le principe de corrélation

En physique mécanique on parle de deux pôles, dont l'influence réciproque est proportionnelle à leur distance relative et à la dynamique qui les actionne.

3.2- La corrélation religion-culture : un exemple d'application du principe de corrélation

La religion apparaît comme le produit d'une tension de corrélation entre les pôles religieux et culturels, le culturel étant la forme de la religion et la religion étant le contenu de la culture.

3.3-Thèses

Notre première thèse est que nous pouvons appliquer le principe de corrélation dans des champs de tension multiples à la condition qu'ils relèvent de cet axe de base pour notre identité qu'est la corrélation religion-culture, et notamment le champ de

- la tension de corrélation entre les deux pôles de *l'universalité* et de *l'œcuménicité*.

Notre seconde thèse est qu'il existe un second champ de tension qui fait évoluer le christianisme vers la Sainteté :

- la tension de corrélation entre les deux pôles *politique* et *trinitaire*

4- L'ÉVOLUTION DE L'ÉGLISE DANS LA TENSION DE CORRELATION

4.1- Introduction

¹ Version 8.2 du 6 mai 2013 mise à jour

L'oscillation entre les deux pôles passe par des états paroxystiques qui constituent des crises ou des ruptures inauguratrices de progrès dans l'évolution eschatologique du monde.

4.2- Relecture des tensions de corrélation

- la tension de corrélation entre les pôles *universalité* et *œcuménicité*

L'instabilité propre à cet équilibre fait tendre le collectif et l'individu vers le Bien, la Sainteté, ou le mal, la destruction

- la tension de corrélation entre les pôles *politique* et trinitaire

Les royaumes prétendent à la sacralité de leurs souverains et de leurs territoires.

4.3- Exemples de tensions de corrélation

- *Exercices pratiques*

- **Considérations générales sur les notions d'excès et de rupture de tension (crise)**

Il tombe sous le sens qu'un certain nombre de ruptures ont eu lieu. Pour ne parler que du NT, il y eut d'abord celle de l'*exousia* christique² qui est le point de rupture irréfutable avec le judaïsme. Cette rupture est une crise au sens étymologique de rupture et d'opportunité.

- **Exemples plus développés d'excès et de ruptures**

4.4- Conclusion

Aggiornamento au sens large est une révolution (une conversion), un retour aux sources dans la subjectivité contemporaine bien comprise comme grille existentielle de lecture.

5- LES TENSIONS DES EGLISES ET DE L'EGLISE PRIMITIVES

5.1- Généralités

5.2- Pluralité de modèles d'Eglises dans le NT

- **Les Eglises chrétiennes des Premiers temps**

6- EXEMPLES DE TENSIONS DE CORRELATION A VATICAN II

6.1- Dei Verbum

² Jésus parle de sa propre autorité : "on vous a dit, moi je vous dis..."

6.2- Nostra Aetate

6.3- Unitatis redintegratio

6.4- Gaudium et Spes

7- CONCLUSION

- Tension de corrélation universalité - œcuménicité
- Tension de corrélation politique - trinité

1- AVERTISSEMENT - PATRONNAGE

Le présent document est un document de travail. Il est destiné avant tout à ouvrir au débat. Il présente une série de pistes choisies sur le thème de la *responsabilité*, dans le prolongement du thème du *pardon-amour*, abordé en *Aggiornamento 22.1* et du *questionnement ultime* en *Aggiornamento 21.1*. La *responsabilité* est en effet la réponse judéo-chrétienne au questionnement ultime de la finitude. Qui est *responsable*, est *digne* et, partant, *partenaire* agréé dans l'Alliance impossible avec le Seigneur.

Nous avons placé notre thème de ce jour sous le patronage du pape François en nous référant à sa méditation matinale du 24 avril 2013 en la chapelle de la Maison Sainte-Marthe : *L'Eglise est une histoire d'amour*³ :

L'Église est une histoire d'amour et nous en faisons partie. Mais pour cette raison précisément, lorsque l'on donne trop d'importance à l'organisation, quand l'administration et la bureaucratie prennent une dimension prépondérante, l'Église perd sa vraie substance et risque de se transformer en une simple organisation non gouvernementale. L'histoire d'amour à laquelle le Pape François s'est référé au cours de la Messe célébrée dans la matinée du mercredi 24 avril, dans la chapelle de la Domus Sanctae Marthae, est celle de la maternité de l'Église. Une maternité, a-t-il dit, qui croît et se diffuse dans le temps « et qui n'est pas encore finie », poussée non par des forces humaines, mais « par la force de l'Esprit Saint ».

Mais alors, s'est demandé le Pape, comment croît l'Église ? « Jésus l'a dit avec simplicité : comme le grain de sénevé, comme le levain dans la farine, sans bruit. L'Église croît — pour ainsi dire — par le bas, lentement ». Et quand elle se vante « de sa quantité », quand elle donne naissance à des « organisations » et « des bureaux et devient un peu bureaucratique, l'Église perd sa principale substance et court le danger de se transformer en une ONG. Et l'Église n'est pas une ONG. C'est une histoire d'amour ».

Puis, s'adressant aux personnes présentes à la Messe, il a expliqué : « Tout est nécessaire, les bureaux sont nécessaires », mais « ils sont nécessaires jusqu'à un certain point », c'est-à-dire « comme soutien à cette histoire d'amour ». Quand en revanche « l'organisation prend la première place, l'amour rétrocede et l'Église, la pauvre, devient une ONG. Et cela n'est pas la bonne route ».

³ L'Osservatore Romano, Édition hebdomadaire n° 17 du 25 avril 2013

« Mais comment se réalise cette croissance de l'Église ? » a-t-il à nouveau demandé. « Non comme les militaires, comme ce chef d'État qui a demandé combien de divisions a le Pape » a-t-il répondu. L'Église, a-t-il répété, ne croît pas grâce à son armée: sa force « c'est l'Esprit, l'Esprit Saint, l'amour. C'est le Père qui envoie le Fils et le Fils nous donne la force de l'Esprit Saint pour croître, pour aller de l'avant ».

Donc l'Église n'est pas une organisation, mais « elle est Mère ». Et en notant la présence à la Messe de nombreuses mères, le Pape François s'est adressé directement à elles et a demandé : « Qu'est-ce que vous en dites, si quelqu'un vous dit : "Mais vous, vous êtes une organisatrice de votre maison" ? », anticipant leur réponse il a ajouté : « Non : je suis une maman ! ». Et l'Église est Mère ». Et nous avec la force de l'Esprit, « tous ensemble, nous sommes une famille dans l'Église qui est notre Mère. Ainsi peut-on expliquer cette première lecture : "La Parole de Dieu croissait et se répandait". Elle croît ainsi. Ici s'explique ce que disait Jésus : "Qui croit en moi, ne croit pas en moi mais en Celui qui m'a envoyé". Le Père qui est à l'origine de cette histoire d'amour ».

« Demandons à la Vierge, qui est Mère — a-t-il conclu — de nous donner la grâce de la joie, de la joie spirituelle de cheminer dans cette histoire d'amour ».

Si l'Eglise est une histoire d'amour, elle est universelle et œcuménique car Dieu donne le même amour à tout homme : cette histoire est donc universelle (catholique) et rassembleuse sans exception (œcuménique).

2- NOTIONS DE BASE

2.1- définitions

- Universalité

Caractère de ce qui est universel, général, de ce qui concerne la totalité des hommes, de ce qui s'étend à tout le globe, aptitude à toute chose. Etymologie : *universus* : tout entier, considéré dans son ensemble ; *versus unus* : tourné vers le un

- Œcuménisme (œcuménicité)

Mouvement favorable à la réunion de toutes les églises chrétiennes en une seule. Etymologie : *οἰκουμένη* de *οἰκέω* vivre dans sa maison, habiter, de *οἰκία* la maison, *ἡ γῆ οἰκουμένη* la terre habitée

- Catholicité

Conformité d'une doctrine à celle de l'Eglise catholique (orthodoxie), ensemble des catholiques. Etymologie : *καθολικός* général, universel

- Royaume de Dieu, Eglise, Corps mystique du Christ

Le *royaume* est une révélation largement présente dans la prédication de Jésus selon les Synoptiques⁴. Tel n'est pas le cas pour la notion d'Eglise. L'*Eglise*, quand elle est présentée dans le NT, l'est en tant que prémices du Royaume annoncé par Jésus. Les deux notions ne se recoupent donc pas : l'Eglise n'est pas le Royaume.

⁴ Matthieu, Marc et Luc, qu'on pourrait quasiment juxtaposer côte à côte selon l'idée de Griesbach en 1776, Matthieu selon lui ayant été à l'origine des deux autres. Hypothèse aujourd'hui dépassée.

Le Royaume est une notion familière aux premiers disciples qui le présentent comme une réalité eschatologique : le Royaume, qui n'est nulle part défini, atteindra sa plénitude à la fin des temps. L'Eglise, quant à elle, annonce et sert le Royaume à venir. Elle contribue ainsi à la venue du Royaume, qui est par définition le retour du Christ.

Alors sera accomplie l'Eglise non pas en tant que telle, mais en tant que Corps mystique du Christ dont le Christ est aujourd'hui déjà la Tête et les baptisés sont les membres.

Attention : le Christ n'a qu'un seul corps d'incarnation divine, celui que lui a donné la vierge Marie, et ce corps n'est ni l'Eglise ni le Corps mystique du Christ.

Le Corps mystique du Christ est un organisme qui relie les fonctions divines et humaines de ses membres, les faisant évoluer, tout et parties, vers le Salut (la Gloire du Père). Un organisme dont les tensions internes libèrent, avec la grâce divine, les dynamiques eschatologiques de la foi et de l'espérance.⁵

2.2- Commentaires

- *Universalité* sonne généralité, totalité, *absoluité*. Ces propriétés entraînent que toutes choses qui se réfèrent à l'universalité se tournent vers le un, vers l'unique, vers le tout, de telle sorte que l'unique à son tour se tourne vers toutes choses et devient chacune d'elles. Mené à son terme le processus englobe la différence dans le Tout et l'élimine. C'est une manière d'aligner les différences et de les fondre dans une pseudo-égalité. On peut parler de banalisation des êtres et des valeurs. Il s'agit dans la réalité d'une tension de vie entre deux pôles, tension qui oscille entre complémentarité et incompatibilité. Dans le cas des pôles *universalité* et *œcuménicité*, la tension génère une dynamique de vie (que nous appelons tension de corrélation⁶) entre les forces d'une part de propriété, de réduction, de domination et d'absorption, et d'autre part de partage, de normalisation, d'alignement et d'égalité. Ces forces-là se regroupent sur le pôle universalité et ces forces-ci sur le pôle *œcuménicité*.
- *Œcuménicité* sonne habitation, cohabitation, communauté, *partage*. Ces propriétés entraînent que toutes choses qui se réfèrent à l'œcuménicité se positionnent par rapport à une communauté de vie, de telle sorte que chacun se définisse en termes de partage et de coresponsabilité. L'être ou la personne inscrit sa différence dans les limites des différences de l'autre et des autres. C'est une manière d'aligner les différences tout en les respectant. Il n'y a pas banalisation, mais au contraire mise en lumière de la personne. Il s'agit dans ce cas également d'une tension qui génère une dynamique de vie (tension de corrélation) entre deux pôles, tension qui oscille entre complémentarité et incompatibilité. Le propre de l'œcuménicité est de générer une tension de vie entre les tendances d'une part de prétention à la vérité absolue, et d'autre part de respect de la *dignité* de chacun dans sa différence.
- *Catholicité* sonne étymologiquement universalité au sens de la vérité absolue. Aujourd'hui catholicité signifie universalité au sens non pas relatif de la vérité (l'Eglise catholique est l'Eglise du Christ), mais œcuménique dès lors que chacun est respecté dans sa différence. Les voies de Salut sont ouvertes en-dehors de la catholicité.

⁵ Voir notre document 7.1 du 15 avril 2013 : le Christ au centre du Concile Vatican II, p. 4

⁶ Cf. notre chapitre 2.1

Catholicité ne signifie plus orthodoxie avec l'idée de la propriété absolue et réductrice de la différence. Catholicité et œcuménicité sont en tension de corrélation.

- L'Eglise, en tant que Corps mystique du Christ est un organisme vivant qui évolue vers la Sainteté en fonction de chacun de ses membres, tous pris à pied d'égalité (la Tête ou le Christ mis à part, sauf qu'il partage avec tous et chacun souffrance et bonheur) en tant que personnes ou unités organiques du Corps mystique. Le corps a besoin de chacune de ses unités pour se développer, de même chaque unité a besoin des autres et du Corps pour se développer (la Tête ou le Christ également). La faiblesse des uns entraîne celle des autres et celle du Corps. Le Christ est la seule tête et le seul chef de l'Eglise et de chacun de ses membres. Le clergé, en premier lieu les évêques, en tant que successeurs des apôtres, ont la charge du peuple dans les missions d'enseignement, de sanctification, et de gouvernement. Leur mission connaît un seul et unique mandant : le Christ et ils ne peuvent parler en leur nom, mais seulement en Son nom et elle ne poursuit qu'un seul objectif : servir le peuple de Dieu. La mission des apôtres et de leurs successeurs ne peut s'accomplir que dans le respect de chacune des membres dans sa dignité propre de Créature à l'image divine, en l'occurrence de Créature à l'image divine baptisée qui a la responsabilité de s'accomplir comme prêtre, prophète et roi.

2.3- Conclusion

Le Corps ainsi constitué et en évolution vers la Sainteté tire sa dynamique de la tension de vie (ou de corrélation) entre deux tendances :

- la tendance à l'uniformité dans l'idée et dans l'espérance de la Vérité unique en transformant et le peuple de Dieu et l'humanité dans un modèle donné (le catholique)
- La tendance à l'œcuménicité dans l'idée et l'espérance du Salut de tous dans le libre choix des voies qui lui sont proposées par Dieu,

de telle sorte que

- pour les catholiques :

Ainsi l'Eglise universelle apparaît comme «un peuple qui tire son unité de l'unité du Père et du Fils et de l'Esprit Saint».⁷

Cette Eglise comme société constituée et organisée en ce monde, c'est dans l'Eglise catholique qu'elle subsiste, gouvernée par le successeur de Pierre et les évêques qui sont en communion avec lui.⁸

- pour les chrétiens non-catholiques :

Ainsi l'Esprit suscite de tous les disciples du Christ le désir et les initiatives qui tendent à l'union pacifique de tous, suivant la manière que le Christ a voulue, en un troupeau unique sous un unique pasteur.⁹

⁷ LG 4

⁸ LG 14

⁹ LG 15

- pour les non-chrétiens juifs et musulmans :

Enfin pour ceux qui n'ont pas encore reçu l'Évangile, sous des formes diverses, eux aussi sont ordonnés au peuple de Dieu et, en premier lieu, ce peuple qui reçut les alliances et les promesses, et dont le Christ est issu selon la chair¹⁰, peuple très aimé du point de vue de l'élection, à cause des Pères, car Dieu ne regrette rien de ses dons ni de son appel.¹¹ Mais le dessein de salut enveloppe également ceux qui reconnaissent le Créateur, en tout premier lieu les musulmans [...].¹²

- pour les autres :

Et même les autres, qui cherchent encore dans les ombres et sous des images un Dieu qu'ils ignorent, de ceux-là même Dieu n'est pas loin, puisque c'est lui qui donne à tous vie, souffle et toutes choses¹³ et puisqu'il veut, comme Sauveur, amener tous les hommes au salut¹⁴.¹⁵

3- CORRELATION

3.1- Le principe de corrélation¹⁶

Le *principe de corrélation* introduit conceptuellement par le théologien Paul Tillich¹⁷, est représentatif d'une manière d'être et d'agir de l'homme dans sa relation au monde et à Dieu. Dans ses applications (ou sa méthode) il est intrinsèque à notre identité judéo-chrétienne (ou occidentale) et en l'état et dans la dynamique de son évolution. La combinaison qu'il développe des binômes *religion-culture* et *économie-culture* permet de poser la question de la pertinence de notre identité en Postmodernité.

Selon Tillich la théologie systématique a toujours utilisé la méthode de la corrélation de façon plus ou moins consciente.¹⁸ Nous utilisons les termes de la physique mécanique pour illustrer, par analogie, le principe de corrélation de Tillich. En physique mécanique on parle de deux pôles, dont l'influence réciproque est proportionnelle à leur distance relative et à la dynamique qui les actionne. Imaginons un curseur qui se déplace le long de l'axe de tension entre les deux pôles ainsi déterminés, et nous avons l'image de cette posture d'oscillation qui caractérise le principe de corrélation tillichien. Nous soulignons : et qui est conforme à la réalité oscillante de l'être.

Au contraire de la *dialectique* qui chemine par opposition, la corrélation progresse par *équilibre*. La méthode convient particulièrement aux sciences humaines, dont les vérités se rapprochent davantage de résultantes en *équilibre instable* que de points fixes comme pour les sciences exactes. La méthode explique de façon symbolique le passage, le dévoilement, le mystère de la révélation. Tillich en fait le

¹⁰ Cf. Rm 9,4-5

¹¹ Cf. Rm 11,28-29

¹² LG 16

¹³ Cf. Ac 17,25 - 28

¹⁴ Cf. 1, Tm 2,4

¹⁵ LG 16

¹⁶ Commentaires tirés de BRANDT Jean-Marie, *Obsolescence de l'offre religieuse*, Université de Lausanne, Genève, Editions Slatkine, thèse de doctorat, 2010 p. 76 - 77

¹⁷ Cf. TILLICH Paul, *Dogmatique*, Québec / Paris / Genève : Les Presses de l'Université Laval / Les Editions du Cerf / Labor & Fides, 1997 [1925].

¹⁸ Cf. TILLICH Paul, *Théologie systématique II. L'être et Dieu*, Québec/Paris/Genève: les Presses de l'Université de Laval / Les Editions du Cerf / Labor & fides, 2003op. cit., p.89.

centre nerveux de sa théologie systématique ou dogmatique. Avec la méthode de corrélation, l'opposition polaire ou le rapport existant entre deux forces ou tendances qui varient en fonction de causes communes, s'oppose donc à la dialectique, méthode traditionnellement appliquée notamment en scolastique, dont la rigueur est comptée en sa faveur et le monolithisme, la rigidité, en sa défaveur.

La méthode de corrélation explique les contenus de la foi chrétienne en mettant en interdépendance mutuelle les questions existentielles et les réponses théologiques.¹⁹

La théologie, guidée par les questions qu'implique l'existence humaine, formule les réponses qu'implique l'automanifestation divine.

La capacité qu'a l'homme de s'interroger sur l'infini auquel il appartient constitue un symptôme à la fois de l'unité essentielle et de la séparation existentielle entre l'homme fini et son infinité : le fait qu'il doive s'interroger sur elle indique qu'il en est séparé.²⁰

3.2- La corrélation religion-culture : un exemple d'application du principe de corrélation

Le message chrétien s'incarne toujours dans une culture donnée et il n'existe pas à l'état d'abstraction. Réciproquement la religion a, de tout temps jusqu'au seuil de la Postmodernité, dans sa corrélation avec la culture, été intrinsèque à l'identité occidentale. Les paroles de la Bible en effet sont le produit d'une culture, d'une tradition et d'une autorité.

La culture est la forme de la religion et la religion le contenu de la culture.²¹

Cette corrélation a jusqu'ici permis à l'offre religieuse de s'adapter à la demande. Elle ne l'a et de loin, pas fait dans l'ouverture et le respect de l'autre. Une telle attitude aujourd'hui ne passe plus et l'offre religieuse par trop agrippée sur le pôle formel de la tradition et du dogme devient obsolète. D'après Tillich, le risque d'obsolescence n'est pas nouveau, mais est inhérent à la crispation sur le pôle de la forme (de la culture) :

Une des ambiguïtés de la religion qui met en danger la mission est la tentative d'une religion d'imposer ses propres formes culturelles aux autres cultures au nom de l'être nouveau en Christ.²²

Nous nous référons aussi à l'intéressante thèse de doctorat de Hector Diaz,²³ qui explique avec le courage de la vérité les errances commises par la chrétienté dans l'approche égocentrique de l'Asie. La culture est conditionnée par l'évolution de l'environnement qui lui est propre. Elle n'est pas immobile ou figée. Au risque de la rupture elle doit évoluer sur l'axe de la création. La religion avec elle, en corrélation.

Or la culture permet à la religion de transcender les fonctions de la vie humaine dans la vision de l'esprit. Comme le dit Tillich en parlant de la *fonction esthétique dans l'église* :

¹⁹ Idem.

²⁰ *Ibid.*, p.91.

²¹ TILLICH Paul, *Théologie Systématique IV. La vie et l'Esprit*, Genève : Labor & Fides, 1991, p.174.

²² *Ibid.*, p.212.

²³ Cf. DIAZ Hector, M.G., *A Korean Theology. Chu-Gyo Yo-Ji. Essentials of the Lord's Teaching by Chong Yak-jong Augustine. 1760-1801*, thèse de doctorat sous la dir. de Jakob Baumgartner, S.M.B., *Neue Zeitschrift für Missionswissenschaft*, 1986, 466 p.

L'église ne peut jamais exister sans fonction édicatrice, et, par conséquent, elle ne peut pas rejeter l'usage de la création culturelle dans toutes les directions fondamentales.²⁴

Séparer les domaines de créativité culturelle et spirituelle, revient à se contredire, puisque

les paroles employées dans la Bible sont ces créations du développement culturel de l'homme.²⁵

Les tendances qui consistent à séparer, voire à *opposer* esprit divin et esprit humain en termes d'exclusion réciproque, sans aller jusqu'à l'extrême gnostique, sont contradictoires dans leur essence. Tillich parle de l'incohérence de la *diastase*, soit l'incohérence de

la séparation radicale de la religion de la sphère culturelle.²⁶

Culture et religion sont davantage que liées, elles sont en corrélation. Du moins, jusqu'à ce que l'économie prenne le pas sur cette culture corrélatrice à la religion. Ce débat cependant n'entre pas dans le présent cadre.²⁷

Tillich pose le principe (il parle également de *loi*) de corrélation *religion-culture*, dans la dimension du plan *forme-contenu* et sous la tension (le dynamisme) de la polarité *autonomie-théonomie*.

On peut formuler la loi suivante : plus la forme sera prédominante, plus l'autonomie sera grande, plus le contenu prévaudra, plus la culture sera théonome. Mais l'un ne peut exister sans l'autre.²⁸

La *culture* constitue l'un des paramètres dont la théologie est fonction et cette fonction se déploie dans une *théologie de la culture*. La fonction de la théologie est d'exprimer notre rapport à l'ultime (en l'occurrence le divin) maintenant et ici, pour nous et pour notre collectif de référence, dans le *concret* de la vie quotidienne, par la forme de culture qui est la nôtre et, nous l'ajoutons, avec l'ouverture sur la pluralité, qui est celle de *l'autre*.

Selon Tillich, les deux types d'approche de la théologie (dans la démarche de la systématique normative et concrète) et de la philosophie (démarche empirique, avec la visée de l'a priori sur l'universel par la lunette du catégorial) se situent en rapport de *tension dialectique*.²⁹ L'idée est de dépasser les tâches compartimentées des disciplines spécialisées pour découvrir, dans une *synthèse* des différentes approches, notamment celles de la culture et de la religion, la signification systématique de la théologie.

Cela grâce au projet d'un système religieux de la culture, où prend place, au lieu de l'antithèse de la science et du dogme, une science religieuse en elle-même, au lieu de la distinction de l'art et du culte, un art religieux en lui-même, au lieu du dualisme de l'Eglise et de l'Etat, une norme étatique religieuse en elle-même, etc.³⁰

²⁴ TILLICH Paul, *op. cit.*, 1991, pp.214 et 215

²⁵ *Ibid.*, p. 216

²⁶ Idem

²⁷ Voir BRANDT Jean-Marie, *Obsolescence de l'offre religieuse*, Université de Lausanne, Genève, Editions Slatkine, thèse de doctorat, 2010 p. 76 - 77

²⁸ TILLICH Paul, TILLICH Paul, *La dimension religieuse de la culture*, Québec / Paris / Genève : Les Presses de l'Université Laval / Les Editions du Cerf / Labor & Fides, 1990. p.37.

²⁹ Cf. *ibid.*, p.33.

³⁰ *Ibid.*, p.41.

Le cosmos, la nature, la technique, ne deviennent, pour Tillich, réalité qu'à travers la culture :

"il est alors légitime de parler exclusivement de théologie de la culture.³¹

Nous ajoutons que, dans le même ordre d'idée, l'économie également ne devient réalité qu'à travers la culture. Mais ceci est un sujet d'actualité dans la crise financière et économique actuelles et non pas dans cette présentation.³²

3.3- Thèses

Nous partons de la théologie systématique de Paul Tillich dans laquelle la religion apparaît comme le produit d'une tension de corrélation entre les pôles religieux et culturels, le culturel étant la forme de la religion et la religion étant le contenu de la culture. La proximité de l'un des pôles varie avec les civilisations ou les époques. La tension est une dynamique évolutive qui tend à faire progresser le monde vers Dieu ou la sainteté. Tillich définit cette dynamique comme étant un principe, le *principe de corrélation* et il décline ses effets dans les nombreuses polarités qui balisent l'évolution du christianisme et façonnent notre identité judéo-chrétienne.

Thèse 1

Notre première thèse est que nous pouvons appliquer le principe de corrélation dans des champs de tension multiples à la condition qu'ils relèvent de cet axe de base pour notre identité qu'est la corrélation religion-culture. Nous l'appliquons en l'occurrence à un champ où nous observons ce type de tension corrélatrice qui fait évoluer le christianisme selon le dessein divin vers la Sainteté :

- la tension de corrélation entre les deux pôles de l'*universalité* et de l'*œcuménicité*.

Commentaires sur la thèse 1

La tension de vie qui s'exerce entre ces deux pôles fait évoluer l'Eglise sur le fil de la Révélation. La Vérité de notre être est en Dieu et son caractère de transcendance surplombe notre humanité. Elle entretient avec l'être un rapport inatteignable, ce qui est une impossibilité en soi ou pour l'être seul ou sans la Grâce. Notre être cependant présente une image de la Vérité et il fait tendre son existence vers elle. Cette contradiction ou cette impossibilité en soi est «rendue possible» ou «gérable» par le fait de cette dynamique de tension entre universalité et œcuménicité :

- **Le pôle de l'universalité**

Le pôle de l'universalité, dans la tension de son attraction propre, évolue vers l'un, le tout, l'absolu et il ne laisse pas de place à la différence, à l'autre. La relation à autrui tend à y devenir possession, propriété, assimilation, négation de l'être et du faire. Livrées au seul pôle d'universalité, l'Eglise, l'humanité, évoluent selon un processus d'universalisation qui aligne chaque composante sur un

³¹ *Ibid.*, p.44.

³² Voir BRANDT Jean-Marie, *Obsolescence de l'offre religieuse*, Université de Lausanne, Genève, Editions Slatkine, thèse de doctorat, 2010 p. 76 - 77

modèle unique. Ce modèle n'est pas la somme ou la moyenne des composantes, mais leur réduction à une abstraction. Trop d'universalité tue par le dogme et l'appropriation de la personne.

- ***Le pôle de l'œcuménicité***

Le pôle de l'œcuménicité ouvre l'entier de la maison chrétienne au respect de l'identité de chacun au-dedans et en-dehors de l'Eglise catholique et de la chrétienté. Le respect de l'identité implique la liberté de conscience, soit le libre arbitre dans le choix de son attitude spirituelle, qu'elle soit religieuse ou pas. Le respect de l'autre est fondé dans la parcelle de la Vérité qu'il contient en réplique imagée de Dieu. Le respect fondé s'explique par le fait que le choix de la religion ou de l'attitude de foi doit être libre et conscient pour être valable. Il n'en reste pas moins que l'Eglise catholique est, pour le Concile, l'Eglise de la tradition chrétienne et que la responsabilité du catholique n'est pas seulement de la vivre mais aussi de la proposer. L'œcuménicité en elle-même, privée des effets de l'universalité ou de la tension proactive vers la Vérité, tend à la banalisation des différences, des valeurs, des identités. Trop d'œcuménicité tue par la dispersion et le rejet de la vérité.

- ***La tension des deux pôles de l'universalité et de l'œcuménicité***

La tension de corrélation entre les deux pôles de l'universalité et de l'œcuménicité est un processus dynamique qui fait évoluer l'être et la collectivité (l'Eglise) vers la Vérité dans le respect des vérités de chacun et de chaque collectif.

Les deux pôles sont présents et dans la forme et dans le contenu du Concile et leur tension corrélatrice soutient l'ensemble des attitudes et des travaux des Pères. Leur axe de corrélation est l'un des axes d'évolution et de définition de la matière conciliaire et, partant, de l'économie de l'Eglise et de chaque chrétien. La dynamique de corrélation qu'ils génèrent tous est à l'œuvre encore et toujours : elle contribue de manière décisive à la réception du Concile. Rappelons qu'un concile n'est qualifié dans son autorité que lorsqu'il est reçu par l'entier du peuple de Dieu.³³

Thèse 2

Notre seconde thèse est qu'il existe un second champ de tension qui fait évoluer le christianisme vers la Sainteté :

- la tension de corrélation entre les deux pôles *politique* et *trinitaire*

Commentaires sur la thèse 2

Le pôle politique de l'Eglise

Par pôle politique, nous entendons le point d'intégration et de mimétisme de l'Eglise dans l'histoire conduite par les hommes. Le pôle politique de l'Eglise est l'expression de son intégration dans le monde. C'est la facette humaine de l'Eglise. L'expérience du monde est le premier lien qui constitue la communauté spirituelle chrétienne.

³³ Cf. notre présentation LE CHRIST AU CENTRE DE VATICAN II, Aggiornamento 7.1 du 15 avril 2013, p.12

L'aspect négatif de ce pôle pris en lui-même est le mimétisme naturel de l'Eglise avec le politique, soit les moyens ou les valeurs de pouvoir et de maîtrise, qui vont de pair avec les conditions identitaires et exclusives ou de condamnation. Ces conditions sont de nature auto-protectrice : elles visent à l'emprise dans la perspective démonique³⁴ et à la prétention absolutiste de la Vérité. Elles ne laissent aucune respiration à la *différence*, bien au contraire, et elles ne prennent pas en compte la *dignité* de la personne ou des groupes qui la représentent, soit le droit à la *liberté* spirituelle de toute créature façonnée à l'image de Dieu. En ce sens le pôle politique se superpose plus ou moins avec le pôle universalité. Une distinction demeure cependant : le pôle politique de l'Eglise tient davantage des moyens et le pôle universalité tient davantage des visions et des buts.

On peut lire dans l'histoire (et il est facile de retracer les excès et les débordements) les profanations qu'a apportées et que peut encore apporter un ancrage excessif sur le pôle politique de l'Eglise. Le théologien Paul Tillich parle de

la profanation séculière de l'ultimement sublime³⁵.

A juste titre Tillich dénonce la ligne qui part des persécutions d'hérétiques dès que le christianisme fut devenu une religion officielle d'Empire, qui passe par les formules de condamnation des conciles œcuméniques, les principes de l'Inquisition, la tyrannie de l'orthodoxie protestante, le fanatisme de ses sectes, l'opiniâtreté du fondamentalisme et, ajoute-t-il, le dogme de l'infaillibilité du pape.³⁶

L'aspect positif de ce pôle est le fait de mettre les moyens et les valeurs humains au service du Royaume annoncé par Jésus. Après tout l'Eglise est humaine et comporte toute la finitude de l'humanité. Simplement, dotée au premier chef de la Nouvelle du Salut, elle porte une responsabilité qualifiée, en premier lieu son magistère, mais l'entier de ses membres aussi, de cohérence réelle et visible entre ce qu'elle est et ce qu'elle fait.

Dans ce sens on ne peut parler ni d'une histoire sainte de l'Eglise, ni d'une histoire du Salut. Et pourtant, Tillich ajoute :

l'histoire de l'Eglise possède une qualité qu'on ne trouve dans aucune autre histoire. Son lien, à toutes les époques et sous toutes ses formes, avec la manifestation centrale du Royaume de Dieu dans l'histoire fait qu'elle porte en elle-même le critère ultime qui se dresse contre elle : l'Être nouveau en Jésus le Christ

et Tillich de conclure :

la lutte du Royaume de Dieu dans l'histoire a lieu surtout dans la vie même des églises qui le représentent.³⁷

Le pôle politique et sa force d'attraction sont indispensables à l'évolution de l'Eglise en tant que Corps du Christ vers la Sainteté de ses membres et du collectif de référence le Corps mystique. L'évolution se fait dans la tension de corrélation avec le pôle trinitaire.

³⁴ Au sens défini par Paul Tillich d'une puissance spirituelle qui pousse l'homme mais dans le sens du retour au non-être.

³⁵ TILLICH Paul, Théologie systématique V, Cinquième partie : L'histoire et le Royaume de Dieu, Les Editions du Cerf, Labor & Fides, Les Presses de l'université Laval, 2010. p. 120

³⁶ Cf. Ibid. p. 129

³⁷ Ibid. p. 129 - 130

- **Le pôle trinitaire de l'Eglise**

Par pôle trinitaire de l'Eglise, nous entendons le lien de proximité et d'attractivité avec le Royaume de Dieu (des *Cieux*, selon Matthieu) annoncé par Jésus au nom du Père et puis légué à l'Esprit.

Le pôle trinitaire de l'Eglise est le lien qui relie le corps à la Tête. C'est un lien mystérieux qui dépasse la capacité humaine, sauf à dire que l'homme est *capax Dei*. L'Eglise ne prétend en rien dépasser l'humain par elle-même. Elle croit cependant que le lien humain s'étend à Jésus et, par lui, au Christ, c'est-à-dire à Dieu. Elle proclame le Christ, soit Dieu comme étant la Tête de ce lien.

Cet acte de foi est rendu raisonnable et donc porteur, «appétissant» au sens étymologique du terme, par son lien de proximité avec le pôle politique de l'Eglise. L'aspect positif de ce moyen et de cette valeur tient dans leur essence trinitaire qui permet d'en concrétiser, pour nous ici et maintenant, dans l'Esprit et dans le Christ, les effets jusqu'à la Gloire du Père au double plan individuel et collectif.

Les notions d'Eglise, de Corps mystique du Christ et de Royaume de Dieu constituent des représentations dynamiques ou des Paroles créatrices, ou encore des Révélation qui permettent de relier tout catholique, considéré entant qu'individu, à son collectif religieux qui est l'Eglise, à sa dynamique d'évolution qui est le Corps mystique du Christ et à son horizon eschatologique qui est le Royaume de Dieu.

Il s'agit pour lui de vivre ces représentations (Révélation) comme un membre individualisé d'un Corps en devenir dont la Tête est le Christ. Ce Corps est en devenir, chacun des membres contribuant à la tension de son évolution, positive, ou négative. Ce devenir vers le Royaume de Dieu, qui est potentiel de Salut à la fois pour l'individu et pour son collectif religieux (l'Eglise), le premier travaillant en synergie (communion) avec le deuxième et chacun avec tous, est provoqué, soutenu, consolidé dans le mystère de Dieu fait homme en Jésus Christ et relayé par l'Esprit jusqu'à la venue du Royaume.

Pôle trinitaire et pôle œcuménique se recourent en partie. Tout d'abord le mystère de la Trinité est partagé en communion par l'ensemble de la chrétienté. Il est le point focal de la Parole de Bonne Nouvelle «faiseuse» de Salut. Attention, les porteurs de la Bonne Nouvelle n'ont ni exclusivité ni automaticité quant au Salut. La notion de pôle trinitaire s'élargit donc à la notion œcuménique la plus large de la terre habitée dans la différence et dans le respect de la différence. Les deux notions se distinguent cependant par le fait que le pôle trinitaire est Dieu en personne tel qu'il se présente à nous-mêmes, alors qu'œcuménicité est le fait de la communion ou du partage des ouvertures aux voies du Salut (à la sainteté).

3.4- Conclusion sur le principe de corrélation

Les tensions de corrélation selon Paul Tillich sont un principe qui postule que l'Eglise au sens du christianisme évolue en fonction d'une dynamique eschatologique alimentée, pour les croyants, par la tension entre immanence et transcendance. Cette tension est elle-même la résultante d'un réseau de tensions qui alimentent la vie et la foi de chaque chrétien et celle de leur collectif religieux. Nous avons repris ici les deux réseaux de la tension de corrélation que sont la tension de corrélation entre les pôles universalité et œcuménicité et entre les pôles politique et trinité. Nous avons observé que chacun de ces pôles et des forces qui s'en dégagent se recourent en partie, à savoir les pôles universalité et politique, ainsi que les pôles œcuménicité et trinité.

La tendance positive du processus de corrélation est qu'il cherche à annuler la divergence et qu'il construit la Vérité dans le respect des vérités individuelles et collectives. La tendance négative du processus de corrélation est qu'il opacifie la différence, ou l'individualité et mène à l'annihilation de ce qui fait une personne, un individu.

4- L'EVOLUTION DE L'EGLISE ANS LA TENSION DE CORRELATION

4.1- Introduction

Notre lecture des lettres du NT, en l'occurrence celles de Paul, avait illustré le fondement du processus qui conduit progressivement de l'Eglise plurielle (les Eglises) des Premiers temps à l'Eglise singulière "une, sainte, catholique et apostolique" proclamée dès le IVème siècle dans le Credo (Symbole de Nicée-Constantinople). Cette évolution est le produit des tensions qui sont à la source de la vitalité de l'Eglise à travers les siècles, à savoir en l'occurrence la «tension de corrélation» entre deux des pôles de référence de l'Eglise : les pôles *politique* et *trinitaire*. De même pour la tension de corrélation entre les pôles de l'*universalité* et de l'*œcuménicité*.

L'oscillation entre les deux pôles passe par des états paroxystiques qui constituent des crises ou des ruptures inauguratrices de progrès dans l'évolution eschatologique du monde.

4.2- Relecture des tensions de corrélation

- Tension de corrélation entre les pôles *universalité* et *œcuménicité*

Les tensions de corrélation entre *universalité* et *œcuménicité* donnent leur dynamique au processus fondateur de l'Eglise Corps mystique du Christ qui évolue lui-même et fait évoluer chaque membre vers la Tête (Christ) et vers la Sainteté (Dieu). C'est à ces sources de tensions de vie que Vatican II vient puiser pour accomplir l'*aggiornamento* (la mise à jour) de l'Eglise et de ses membres, comme aussi de son et de leur rapport avec les non-membres.

Le pôle *universalité* focalise sur cet ensemble que constitue l'Eglise en tant que lien unissant les porteurs de la Parole christique (Bonne-Nouvelle) dans les Eglises primitives. Cette force d'attraction est par essence identitaire et structurelle. Elle a pour risque (excès possible ou crise) l'exclusion de ce qui ne cadre pas avec la singularité identitaire. Elle s'exprime dans l'évangélisation. Le pôle *œcuménicité* gravite autour de la cohabitation de tous dans une unique maison. Cette force d'attraction est par essence plurielle et égalitaire. Elle a pour risque (excès possible ou crise) la banalisation des valeurs et la confusion des identités. Elle s'exprime dans le dialogue.

Evangelisation et dialogue sont complémentaires dans l'expression de l'équilibre entre les deux forces polaires de l'*universalité* et de l'*œcuménicité*. L'instabilité propre à cet équilibre fait tendre le collectif et l'individu vers le Bien, la Sainteté, ou le mal, la destruction.

- Tension entre les pôles *politique* et *trinitaire*

Le schéma de tension entre les deux pôles *universalité* et *œcuménicité* se complique de tendances multiples. Il y a d'abord la tension interne ou propre à l'Eglise elle-même du politique versus le trinitaire du Royaume : l'Eglise devient rapidement l'une des plus grandes puissances civiles de l'Empire (et de ses restes dont elle reprend une partie des attributs) et la tension s'exerce et au sein de l'Eglise et vers l'extérieur. Il y a ensuite, par exemple, la tension interne ou propre aux royaumes terrestres du

politique versus le trinitaire du Royaume : les royaumes prétendent à la sacralité de leurs souverains et de leurs territoires.

4.3- Exemples de tensions de corrélation

- *Exercices pratiques*

Choisir dans les «considérations générales» et les« exemples plus développés» ci-dessus les excès et les ruptures intervenus dans les tensions de corrélation religion - culture, universalité - œcuménicité et politique - trinité.

Expliquer en quoi ces types de tensions balisent l'évolution de l'Eglise.

- **Considérations générales sur les notions d'excès et de rupture de tension (crise)**

En termes généraux la corrélation *religion-culture* oscille tantôt vers l'un, tantôt vers l'autre de ses deux pôles. On pourrait dire que chez les anciens Egyptiens l'essentiel de l'identité était fondée dans le pôle religion, chez les anciens Grecs sur le pôle culture, chez les premiers Chrétiens) avec l'ouverture sur un point d'équilibre qui lui donna toute sa dynamique), dès la période byzantine sur le pôle culture et, depuis Vatican II sur le pôle religion. On observe que le système fonctionne par analogie dans les tensions de corrélation *universalité - œcuménicité* et *politique - trinité* et que ces pôles se confondent les uns avec les autres pour une bonne part de leurs forces d'attraction ou d'identité.

En termes d'excès ces tensions de corrélation répondent à une définition de nature essentiellement subjective. En effet tout excès à ce jour se présente dans une perspective d'évolution et donc positive dans le long terme. Les excès sont manifestes dans des attitudes telles que l'Edit de Thessalonique de 380, l'Inquisition, les Croisades, la conquête de l'Amérique du Sud, pour ne citer que quelques exemples. Nous soulignons que l'excès, d'un côté comme de l'autre, est révélateur du caractère humain de l'Eglise et exprime par ailleurs la kénose ou faiblesse divine dans son effort d'incarnation toujours renouvelé.

En termes de rupture (crise) ces tensions répondent pour le croyant à une définition totalement subjective qui fait sa force et non pas sa faiblesse. Pour l'historien ou le théologien par exemple elles répondront à des critères plus objectifs tels que définis dans l'exégèse historico-critique ou l'approche pluridisciplinaire.

Il tombe sous le sens qu'un certain nombre de ruptures ont eu lieu. Pour ne parler que du NT, il y eut d'abord celle de l'*exousia* christique³⁸ qui est le point de rupture irréfragable avec le judaïsme. Cette rupture est une crise au sens étymologique de rupture et d'opportunité. C'est une renaissance. Il y eut celle déjà mentionnée de l'Edit de Constantinople. Cette rupture est une crise et un retour en arrière. Le Protestantisme est une rupture que nous devons aujourd'hui considérer à la fois comme rupture en cours (dislocation de la Communion) et comme conversion (la Protestation a amené à corriger les excès de l'Eglise catholique par le Concile de Trente et sa réception jusqu'à Vatican II y compris). Il y a parmi beaucoup d'autres ruptures (crises) à nos yeux la rupture de Vatican I et la proclamation de l'Infaillibilité, la laïcisation de la société et le retrait civil de l'Eglise, enfin l'*aggiornamento* de Vatican II et la réception toujours encore en cours du Concile qui font à la fois crise et renaissance (la crise est

³⁸ Jésus parle de sa propre autorité : "on vous a dit, moi je vous dis..."

encore et toujours ouverte). Pour revenir sur la pluralité des modèles d'Eglises aux Premiers temps, les ruptures de la tension corrélative y sont très fréquentes. Comme cela paraît normal pour un organisme nouveau, ces crises sont des opportunités de discernement et de progrès au sens de sauts qualitatifs.

Jésus dans les trois ans de sa vie publique fut donc la première rupture. Le Christ dans sa mort et dans le témoignage de sa Résurrection constitue la rupture fondamentale des liens corrélatifs que nous avons passés en revue. La rupture du 1^{er} concile, celui de Jérusalem, est également rupture fondamentale. La tension de rupture entre les Eglises est perpétuelle dans les Lettres (Epîtres) de Paul.

- Exemples plus développés d'excès et de ruptures

La crise constantinienne d'ouverture politique au christianisme concrétisée dans la conversion de l'Empereur en 312, la promulgation de l'Edit de Milan en 313, son baptême la veille de sa mort en 332, débouchent sur l'ouverture œcuménique du christianisme mis à niveau d'égalité avec les autres religions de l'Empire. C'est le début de l'intégration de l'Eglise dans l'histoire conduite par les hommes. C'est également le début d'un excès de la tendance qualifiée à juste titre de césaropapisme où l'unité du politique et celle de l'Eglise sont viscéralement liées. Théodose 1^{er}, Auguste de l'Empire romain d'Orient, par l'Edit de Thessalonique de 380, de concert avec l'Empereur Gratien, Auguste de l'Empire romain d'Occident, exclut dans la violence toute autre religion que le christianisme nicéen. Gratien abandonne son titre de *pontifex maximus*³⁹, en clair l'homme consacré pour "relier" les gens par le "pont" de la religion. Ce titre sera repris en 642 par l'évêque de Rome Théodore 1^{er} (*summus pontifex* ou *pontifex romanus*). Théodose dit "Le Grand" devient l'ultime empereur à régner sur l'Empire romain unifié avant de mourir en 395. C'est, pour les siècles à venir, la confirmation et le bétonnage de l'intégration de l'Eglise dans l'histoire des hommes et donc de la polarisation sur le pôle politique de la tension avec le pôle trinitaire du Royaume.

L'adage *cujus regio ejus religio* selon lequel le royaume terrestre a le droit d'imposer la religion du roi à tout son royaume illustre l'équilibre obtenu à la paix d'Augsbourg en 1555 dans la tension entre les pôles du politique et du royaume trinitaire.

Le Concile de Trente (1542 - 1563), en réaction à la Réforme protestante, revient sur le pôle trinitaire. Il définit le canon ou la "Tradition authentique" des Saintes Ecritures comme source de la Révélation, sépare les baptisés des non-baptisés dans l'effacement du péché originel et proclame la justification de l'homme (le Salut) par la foi et par les œuvres.

Le *Syllabus* proclamé par Pie IX le 8 décembre 1864 condamne modernité et liberté de conscience, et revendique la suprématie du fait religieux sur l'ordre temporel, portant à son comble l'emprise du pôle politique de l'Eglise.

Le Concile Vatican I, dans un esprit marqué de consolidation identitaire, entend renforcer l'emprise du pôle politique. La constitution dogmatique *Dei Filius* établit un équilibre entre la Foi et la raison en résonance avec le siècle des lumières (XVIII^{ème}) et celui du positivisme (XIX^{ème}). Elle souffre d'un langage trop structuré en juridisme et, sur le fond, d'un rattachement trop marqué au pôle politique interne à l'Eglise, ce qui a pour résultat un raidissement sclérosant sur des absolus et à une occlusion aux découvertes du temps, en particulier l'exégèse des textes bibliques. La seconde constitution

³⁹ Titre le plus élevé dans la religion romaine

dogmatique de Vatican I (*Pastor Aeternus*) établit le dogme de l'infaillibilité papale qui marque bien évidemment l'ancrage sur le pôle politique. Vatican I interrompt ses travaux (20 octobre 1870) ensuite de l'invasion italienne des Etats pontificaux et de leur rattachement à l'Italie (9 octobre 1870).

Le Traité entre le Saint-Siège et l'Italie du 11 février 1929⁴⁰ réduit la souveraineté temporelle du pape au seul Etat de la cité du Vatican. L'Eglise, positionnée entre les pôles *politique* et *trinité* depuis le Concile de Trente et ancrée depuis le concile Vatican I sur le pôle politique perd en force et en crédibilité ce qu'elle avait gagné en identité et en absolu. L'Eglise, dans la vision qu'on porte aujourd'hui sur cette époque paraît s'être distancée du pôle de l'ouverture, soit du pôle trinitaire tout en maintenant une certaine tension avec lui.

Il faudra *Providentissimus Deus*⁴¹ (1893) avec le décalage et la mise en perspective des apparences de vérité dans le langage biblique, et *Divino Afflente Spiritu*⁴² (1943) avec l'ouverture à l'exégèse historico-critique dans des textes au langage qualifiés de "vivants", pour préparer à l'esprit de Vatican II.

L'esprit de Vatican II est un *aggiornamento*, soit une mise à jour au sens que nous qualifions d'«étroit» qui est celui officiellement choisi, ou une «reconversion» au sens du retour centré sur le Christ et donc du retour au pôle trinitaire que nous avons précédemment examiné sous le titre "Le Christ en centre du Concile"⁴³. En ce sens, *aggiornamento* au sens large est une révolution (une conversion), un retour aux sources dans la subjectivité contemporaine bien comprise comme grille existentielle de lecture. Le retour aux sources offre une «valeur ajoutée» indispensable à l'écoute de la Révélation ou du *Dei Verbum*⁴⁴ dans la mesure où on effectue et le mets en pratique autant que possible dans le respect de la tension entre notre réalité présente et la réalité de l'époque.

4.4-Conclusion

L'Eglise, en tant que corps mystique du Christ, sous la direction de son seul et unique chef, la Tête ou le Christ, évolue vers Dieu (la Sainteté) en fonction de l'évolution de ses membres par la Grâce de l'Esprit. La dynamique de cette évolution est alimentée par la tension qui existe entre des tensions corrélatives qui toutes dérivent de la tension entre immanence et transcendance. Cette dernière tension résulte elle-même du mystère de la Trinité ou autrement dit du mystère de l'Incarnation divine en Jésus le Christ mort sur la Croix et ressuscité. Cette Incarnation est la grâce ultime que Dieu nous fait pour nous sauver. Il nous donne la main pour nous aider à gagner sa Sainteté. Il y met une condition dont lui seul connaît le dosage : lui prendre la main doit se faire de manière volontaire, c'est-à-dire en toute conscience et librement.

Une telle tension de vie, et de survie, se renforce dans la personne et dans le collectif de référence (l'Eglise) durant son existence. Cette tension est alimentée par un réseau de polarités dont l'existence est le propre de notre vie terrestre et dont la fusion est le propre de notre vie future. *Universalité* et *œcuménicité* d'une part, *politique* et *trinité* d'autre part en sont des exemples essentiels. La tension de vie et de survie, faite du tressage de la foi et de l'espérance, est à tout moment vulnérable, de même

⁴⁰ Accords du Latran

⁴¹ Léon XIII

⁴² Pie XII

⁴³ Voir notre document 7.1 du 15 avril 2013

⁴⁴ Voir notre document 1.0 du 8 avril 2012

la vie du Corps mystique du Christ. L'une et l'autre tirent leur dynamique de l'équilibre instable de la tension de corrélation.

5- LES TENSIONS DES EGLISES ET DE L'EGLISE PRIMITIVES

5.1- Généralités

La tension entre les Eglises et l'Eglise primitives, ou si l'on préfère la tension au sein de l'Eglise primitive, selon qu'on se réfère à une lecture historique ou idéaliste des faits, est née entre Jésus et ses contemporains et elle s'est manifestée par une série de ruptures ou de crises qui ont mis quelque cent années à se consommer (trois générations) : les ruptures au sein du judaïsme chrétien, entre judaïsme et christianisme, au sein du christianisme. Il s'agit des tensions notamment entre chrétiens, judéo-chrétiens, chrétiens d'origine juive et d'origine païenne, hellénistiques, traditionnalistes. Ces tensions se sont prolongées dans les contestations sur la personne du Christ (Dieu uniquement et non pas homme, ou bien homme uniquement, Nt uniquement).

Il ne faut pas oublier que la première rupture (crise) est la mort de Jésus sur la Croix. La tension de corrélation entre pôles *politique* et *trinité* a poussé jusqu'à la rupture (crise) qui a amené à la conversion, au renouveau de l'Eglise en fondation. Un exemple : Jésus mort, les disciples se cachent dans la crainte de leur avenir. Ce sont les femmes qui, vaquant à leur devoir de toilette du mort, vivent la première sortie de crise ou reprise d'une tension équilibrée entre les pôles *politique* et *trinité*. Ce sont elles les premiers apôtres et cette sortie de crise ou conversion a été trop longtemps escamotée par l'Eglise.

5.2- Pluralité de modèles d'Eglises dans le NT

- Les Eglises chrétiennes des Premiers temps

L'appellation couvre trois générations chrétiennes soit une période historique allant des premières Pâques chrétiennes (30) aux années 90. La première génération est celle des apôtres avec Jacques, Paul et Pierre (morts vers 60). La tension corrélatrice des débuts est de l'ordre de la rupture, ou de la crise fondatrice, ou encore de la conversion :

Le christianisme qui naît du mouvement de Jésus, en rapport étroit et conflictuel avec le judaïsme, connaît un essor éclaté. D'un côté le judéo-christianisme de Jérusalem, attaché au Temple, développe sous l'égide de Jacques une théologie de continuité sans faille avec Israël. D'un autre côté, un christianisme centré à Antioche, et fondé par le groupe hellénistique de Jérusalem (Ac 6,1), conduit à une mission très active auprès des non-juifs : son disciple le plus brillant est Paul de Tarse, avec qui l'Evangile passe des campagnes syro-palestiniennes aux grandes cités de l'Empire romain. Par ailleurs, vraisemblablement en Syrie, une tradition se forge en référence à l'apôtre Jean.⁴⁵

Avec les deuxième et troisième générations, les tensions corrélatrices demeurent mais elles sont en quelque sorte atténuées par un mouvement de synthèse progressif qui marque l'évolution des Eglises vers l'Eglise, ou du pôle *œcuménicité* vers le pôle *universalité*.

La tension entre Jérusalem et Antioche (*universalité* - *œcuménicité*) est remplacée progressivement par la tension Rome - Ephèse - Antioche (*politique* - *trinité*). Marc est le premier à écrire selon les

⁴⁵ MARGUERAT Daniel, *Le Dieu des premiers chrétiens*, Genève, Labor & Fides, 2011. p. 12

témoignages connus à ce jour⁴⁶, et il le fait dans une tension religion - culture que D. Marguerat qualifie de "libertaire"⁴⁷ au sens, selon nous, du "jeu d'ouverture" des paraboles⁴⁸. Il s'agit d'un exemple de la tension de corrélation *culture* et *religion* et aussi de la tension corrélation *politique* et *trinité*. La Parole du Christ est faite pour interpeller et, par voie de conséquence, questionner et renouer, puis renouveler le dialogue. Il s'agit d'une rupture, ou d'une conversion : la parabole donne accès à l'inaccessible. C'est la vertu de la tension de corrélation *politique* - *trinité*.

par la magie de l'histoire racontée, qui amuse et intrigue, le Dieu des paraboles renoue avec l'homme un dialogue qui se rompt ; et sa parole pour ceux qui comprennent est un choc.⁴⁹

Avec la destruction du Temple (70) le curseur s'aligne sur le pôle de tension helléniste-paulinien (*œcuménicité*), inauguré par Marc dès 60 et prolongé par Luc (Actes) au début des années 90. Dans les années 80 Matthieu résout en partie la tension "libertaire"⁵⁰ de Marc (60) et la "prédication du jugement des prophètes charismatiques itinérants" qui florissaient à l'époque en les regroupant (phase de synthèse sur le pôle *universalité*). A Ephèse la tradition de Jean s'enracine dans la "spiritualité hellénistique" inaugurée dès la fin des guerres juives (66 - 73) et active jusque vers 100 - 110. A cette époque l'héritage paulinien est "géré" par un mouvement qui comprend 2 Thessaloniens, Colossiens, Ephésiens et les épîtres pastorales (phase de tension entre deux cultures, expression de la tension *universalité* - *œcuménicité*).

on entend ici des accents à la fois proches et différentes de l'œuvre de Luc.⁵¹

D. Marguerat mentionne les écrits du II^e siècle autres, tels les apocryphes d'apôtres, les évangiles de Pierre, de Thomas, les épîtres de Clément, les lettres d'Ignace pour leur effet de concrétisation de courants divers présents depuis les débuts. C'est l'expression de la tension de corrélation *universalité* - *œcuménicité*.

On observe donc aux Premiers temps, celui des Eglises et de la fondation de l'Eglise, que jouent à plein régime les tensions de *corrélation universalité* - *œcuménicité*, *politique* - *trinitaire*, *religion* - *culture*.

Mentionnons D. Marguerat pour conclure :

il est apparu que, des récits de miracle au langage du jugement, de Luc à Paul, des Actes d'Apôtres à l'apocalypse, les images de Dieu sont infiniment plus diverses qu'on ne le pensait. Le Nouveau Testament n'abrite pas une doctrine, mais étale diverses approches de Dieu, ou plus exactement, il tient ensemble plusieurs tentatives de dire le mystère de Dieu. Il est risqué de lire ; le risque est ici de volatiliser l'unité du Nouveau Testament.⁵²

Avec la réception du Nouveau Testament les tensions de corrélation sous revue fonctionnent à plein régime. Loin de sombrer dans un immobilisme rassurant mais mortel, les textes, la tradition, les apocryphes eux-mêmes montrent que l'oscillation en équilibre instable entre les pôles sous revue participe d'une dynamique de vie qui fait évoluer les Eglises du départ vers un système demeuré pluriel

⁴⁶ L'écrit supposé de la *Didaché* mis à part, parce que jamais retrouvé à ce jour que sous forme de mentions et de suppositions

⁴⁷ Cf. Ibid. p. 13

⁴⁸ Cf. Ibid. p. 32

⁴⁹ Ibid. p. 32

⁵⁰ Les guillemets jusqu'à la fin de la page indiquent une référence à Ibid. p. 12 - 14

⁵¹ Ibid. p. 13

⁵² Ibid. p. 250

dans ses tensions internes et qui oscille entre *ouverture* sur la différence et *fermeture* sur l'identité. Le charisme particulier des Pères est d'avoir accepté dans la confiance, la foi, cette pluralité des débuts qui devrait demeurer pour toujours l'équation d'évolution de l'Eglise.

C'est cette équation qui articule l'évolution du progrès vers la Sainteté (l'accomplissement de l'Eglise) sur des forces complémentaires et parfois contradictoires. C'est que ces forces de tension sous-tendent des pôles complémentaires ou éliminatoires selon l'alignement du curseur. La dynamique de fondation de l'Eglise part du multiple et tend vers le un dans la tension corrélative *universalité* - *œcuménicité*. Cette dynamique est multiple dans ses orientations, ce qui témoigne de sa vitalité. C'est ainsi qu'à la ligne de force précédente qui tend vers l'unité et qui aboutira à l'exclusivité catholique donc à la fermeture, se greffe une ligne de force *politique* - *trinité* qui tend davantage vers la sécularisation de l'Eglise que vers l'ouverture sur l'Esprit et sur autrui.

De Jésus au IVème siècle l'Eglise s'est donc rapprochée des pôles *universalité* et *politique*, elle s'est éloignée des pôles *œcuménicité* et *trinité*. C'est ce qui a fait sa force temporelle, c'est ce qui a construit sa faiblesse spirituelle. C'est cette tendance que les 20 premiers conciles œcuméniques ont défendue, et que Vatican II a combattue dans son *aggiornamento* de retour aux fondements. Il ne faut cependant jamais perdre de vue que ces forces s'exercent dans la ligne de tendances et que c'est précisément cette caractéristique qui fait de l'Eglise un tissu vivant qui progresse selon le dessein divin.

Ce sont ces forces que Vatican II a mises en relation dans son ouverture confiante au monde et à la Providence. Voyons-en quelques exemples.

6- EXEMPLES DE TENSIONS DE CORRELATION A VATICAN II

6.1- Dei Verbum⁵³

La constitution s'ouvre sur les mots :

Dei Verbum religiose audiens et fideliter proclamans

Et le Concile affirme que la Parole de Dieu écoutée religieusement et proclamée hardiment est un

praeconium salutis

soit un message de salut et une parole de vie.

Comme l'incipit d'un texte magistériel présente l'idée maîtresse de tout le document, il faut considérer que ces phrases sont la clé de l'interprétation du document tout entier et que, compte tenu de sa position dans les œuvres du Concile, celle de tout le travail du Concile.⁵⁴

Ce passage clé pour l'Eglise des œuvres du Concile se situe très exactement dans la tension de corrélation *politique* - *trinité*, avec un retour qui est non pas un simple *aggiornamento*, mais une conversion vers le Christ Dieu et Esprit. Il se situe de même sur le fil de la tension corrélative *universalité* - *œcuménicité* en bon rééquilibrage entre les deux pôles.

⁵³ Voir notre document Dei Verbum *Aggiornamento* 1.0 du 8 octobre 2012

⁵⁴ Ces commentaires s'inspirent de l'article du cardinal Walter Kasper au congrès international Dei Verbum 2005

6.2- Nostra Aetate⁵⁵

Tant par son processus de gestation que par son contenu le décret se situe dans le nœud des forces de tension *politique - trinité* et *universalité - œcuménicité*.

Le décret s'ouvre sur les mots :

Nostra aetate, in qua genus humanum

et poursuit :

Una enim communitas sunt omnes gente, unam habent originem, cum Deus omne genus hominum inhabitare fecerit super universam faciem terram, unum etiam habent finem ultimum Deum

Le positionnement sur le nœud de la tension corrélative *politique - trinité* dans l'affirmation de l'ouverture sur notre temps au sens de l'époque que tous nous vivons en commun sur la Terre, et le nœud de tension *universalité - œcuménicité* sont à l'évidence les focus de recentrement du Concile et de l'Eglise. C'est un *aggiornamento*, une mise à jour par rapport à l'ouverture christique dans le respect de l'homme créé à l'image de Dieu. On se convertit par rapport aux lignes de frontière jusqu'ici dessinées par l'Eglise dans la somme de ses décrets, de ses lois, de ses condamnations, de ses retraits sur elle-même. On est au centre du message christique et de son ouverture au message abrahamique par apport au message mosaïque.

6.3- Unitatis redintegratio⁵⁶

La position du décret et de l'Eglise sur le point nodal des tensions corrélatives sous revue au sujet du scandale de la séparation des chrétiens crie à l'évidence. Il s'agit ici comme ailleurs dans Vatican II d'*aggiornamento* et plus particulièrement de dialogue recentré sur le dénominateur commun Christ.

Il est difficile d'être plus transparent en matière de dynamique de reconstruction entre les pôles de tension corrélative *universalité - œcuménicité* dans l'équilibre entre absolutisme unificateur et relativisme dissociateur.

6.4- Gaudium et Spes⁵⁷

L'incipit de la Constitution commence par cette phrase :

Gaudium et spes, luctus et angor hominum huius temporis pauperum praesertim et quorumvis afflictorum, gaudium sunt et spes, luctus et angor etiam Christi discipulorum, nihilque vere humanum invenitur, quod in corde eorum non resonet.

Et de continuer au chiffre 2.1 :

Après s'être efforcé de pénétrer plus avant dans le mystère du Christ, le deuxième Concile du Vatican n'hésite pas à s'adresser maintenant, non plus aux seuls fils de l'Eglise et à tous ceux qui se réclament du Christ, mais à tous les hommes. A tous il veut exposer comment il envisage la présence et l'action de l'Eglise dans le monde d'aujourd'hui.

⁵⁵ Voir notre document *Nostra Aetate Aggiornamento* 4.1 du 4 janvier 2013

⁵⁶ Voir le document Mario Poloni du 15 janvier 2013

⁵⁷ Voir notre document *Gaudium et Spes Aggiornamento* 6.1 du 4 mars 2013

La Constitution proclame que l'expérience renouvelée du mystère trinitaire (le "mystère du Christ") que revivent l'Eglise et en particulier le magistère ouvrent la Parole et le témoignage de la Parole à l'humanité tout entière et que c'est une Parole de joie et d'espoir. Elle précise que l'autorité qui préside à son contenu s'explique par la communion de tous, l'Eglise et tous les hommes, dans le même ethos de vie qui est le fond commun de la finitude.

De plus le message universel dont l'Eglise entend être la médiatrice implique qu'elle le propose. Mieux encore la proposition ne portera pas sur le message quant au fond, mais sur la manière dont elle envisage de le proposer. L'Eglise se repositionne dans une attitude de respect par rapport à la liberté de conscience en matière religieuse. Les tensions corrélatives entre *universalité* et *œcuménicité*, et entre *politique* et *trinité* apparaissent au point de rééquilibrage sur la joie de la Création et sur l'espérance de la Foi en une finalité ultime pour tous les hommes. Elle admet enfin que le message ne peut être imposé contre la liberté de conscience.

7- CONCLUSION

Le thème de la "pluralité de modèles d'Eglise dans le NT" a été traité par Mario Poloni dans le document annexé et le thème qui lui est lié dans la dynamique d'évolution de l'Eglise, *universalité - œcuménisme* (que nous avons référé à *œcuménicité*) a été l'objet du présent débat.

De la synthèse de ces deux thèmes nous pouvons relever deux messages :

- la Bonne Nouvelle de l'Evangile est celle de l'ouverture universelle par le Christ à la Rédemption pour tous (*universalité*)
- le fait de la pluralité est la marque de la dignité humaine dans son lien avec le Créateur (*œcuménicité*)

Notre réception de ces deux messages a été accompagnée de la méthode tillichienne de la tension dite de "corrélation". Les vertus euristiques de cette méthode reposent sur les caractéristiques suivantes :

- elle fonde le "besoin ultime" que Dieu met en tout homme quant à la finitude de son existence
- elle symbolise le "lien impossible" entre *immanence* et *transcendance* qui est au cœur de la Révélation et de la foi
- elle exprime la dynamique d'évolution de la vie vers la réponse au "besoin ultime", que ce soit celle du Corps mystique du Christ (l'Eglise) ou celle d'un individu donné, qu'il soit membre ou qu'il ne soit pas membre de ce Corps

Nous avons choisi d'appliquer la méthode de corrélation à une tension corrélative que nous avons dégagée dans la lecture que le NT nous confie de la création plurielle de l'Eglise : *universalité - œcuménicité*. Puis nous avons explicité une seconde tension de corrélation en rapport direct avec la première : la tension de corrélation *politique - trinité*.

La première illustre l'évolution dynamique de l'Eglise entre une tendance à l'absolu de la Vérité et une tendance à la dispersion de la Vérité. Prises à leur limite polaire, ces deux tensions de corrélation conduisent à des excès : absorption et effacement de la différence et de l'être, ou juxtaposition et banalisation de la différence et de l'être.

La seconde illustre l'évolution dynamique de l'Eglise entre une tendance à la réalité du temporel et une tendance à l'idéologie du mystique. Prises à leur limite polaire, ces deux tensions de corrélation conduisent à des excès : absorption et effacement du spirituel et du témoignage, ou idéalisation et dénégation de la finitude.

Nous avons repris la notion de Corps mystique du Christ mise en avant par le Concile et y avons greffé les deux tensions de corrélation ci-dessus afin de mettre en exergue le fait de l'évolution du Corps par la communion de l'ensemble de ses membres sous la conduite de sa seule Tête qui est le Christ. Il s'agit d'un équilibre dont l'instabilité fait la vitalité. Le fait de l'instabilité des membres et du Corps, comme de la Tête, est la résultante de la liberté de conscience révélée par le Concile comme une valeur inaliénable car ressortissant à la nature divine de la créature humaine et conditionnant impérativement Salut et Sainteté. Ce qui est vrai pour les membres l'est aussi pour le Corps. Les deux tensions de corrélation *universalité - œcuménicité* et *politique - trinité* innervent la vie du Corps et des membres.

Cette innervation agit à l'interne du Corps et le responsabilise dans le témoignage et sa communication (communion). C'est en premier lieu le magistère de l'Eglise qui est responsabilisé aussi bien à l'endroit des membres (baptisés) que des non-membres, ce qui signifie que le magistère est au service des membres. L'ensemble du Corps est au service des membres, du corps et des non-membres. C'est que les portes du Salut sont réservées à Dieu seul et l'Eglise (ou ses membres) ne peuvent en avoir ni l'exclusivité ni la certitude définitive. Les deux tensions de corrélation *universalité - œcuménicité* et *politique - trinité* innervent la vie du Corps et des membres dans leurs relations avec les non-membres. Reprenons le chiffre 1 de notre débat et la méditation sur Jean 21, 1 - 19 en y intégrant nos deux tensions de corrélation :

- **Tension de corrélation universalité - œcuménicité**

21, 2 - 3 : Les disciples sont ensemble. Ils suivent Pierre dans la barque

21, 7 : Le disciple que Jésus aimait dit alors : «c'est le Seigneur !» Dès qu'il eût entendu que c'était le Seigneur, Simon-Pierre ceignit un vêtement, car il était nu, et il se jeta à la mer

21, 8 : Les autres disciples revinrent avec la barque, en tirant le filet plein de poissons : ils n'étaient pas bien loin de la rive, à deux cents coudées environ

21, 9 - 12 : Une fois descendus à terre, ils virent un feu de braise sur lequel on avait disposé du poisson et du pain. Jésus leur dit : «Apportez donc ces poissons que vous venez de prendre». [...] Le filet ne se déchira pas

- **Tension de corrélation politique - trinité**

21, 1 : Jésus se manifesta de nouveau aux disciples sur les bords de la mer de Tibériade

21, 4 - 6 : C'était déjà le matin. Jésus se tint là sur le rivage, mais les disciples ne savaient pas que c'était lui. Jésus leur dit : «Eh, les enfants, n'avez-vous pas un peu de poisson ?» - «Non», lui répondirent-ils. «Jetez le filet du côté droit de la barque et vous trouverez.» Ils le jetèrent et il y eut tant de poissons qu'ils ne pouvaient plus les amener

21, 7 : Le disciple que Jésus aimait dit alors : «c'est le Seigneur !» Dès qu'il eût entendu que c'était le Seigneur, Simon-Pierre ceignit un vêtement, car il était nu, et il se jeta à la mer

21, 9 - 10 : Une fois descendus à terre, ils virent un feu de braise sur lequel on avait disposé du poisson et du pain. Jésus leur dit : «Apportez donc ces poissons que vous venez de prendre»

21, 12 Le filet ne se déchira pas

21, 12 - 13 : Venez déjeuner. Aucun des disciples n'osait lui poser la question : «qui es-tu ?» Ils savaient bien que c'était le Seigneur. Alors Jésus vient : il prend le pain et le leur donne ; il fit de même avec le poisson

Jean-Marie Brandt, 30 mars 2015